

UN MARIAGE SOUS LES TROPIQUES

SUITE (*).

LA FASCINATION.

— Mon père, dit Rodolphe après quelques moments de silence, ne pensez-vous pas que le mariage est la fin de l'homme et qu'il vaut mieux s'y décider jeune ?

— C'est pour une question philosophique que tu as pris cet air bouleversé ! répondit le comte en souriant.

— Je vous ai souvent ouï dire, continua Rodolphe de plus en plus troublé, que le bonheur en cette vie n'existait que dans une satisfaction légitime et que les unions passagères, commencées par la joie se terminaient toujours dans la douleur.

— Mon cher enfant, nous n'en sommes pas, je pense, à faire un cours de psychologie. Sans préambule, tu es amoureux et tu voudrais te marier, n'est-ce pas ? Allons, regarde-moi en face ! Je n'ai jamais été le tyran de mon fils, dont je ne veux être que l'ami et le conseil, celui dont l'expérience tempère les ardeurs et dissipe les illusions. Prends courage : qui aimes-tu ?

— Je ne suis pas amoureux, mon père.

— Bah ! Tu ne le crois pas, peut-être, mais tu en as toute la tournure. Si tu n'es pas amoureux tu es donc ambitieux et tu comptes faire fortune par un établissement ?

— Je n'y ai pas pensé davantage. Mes goûts sont simples, vous le savez ; la jeune personne sur qui mes yeux se sont portés m'a parue modeste et, je ne la crois pas riche.

— Alors c'est une beauté, ce qui m'étonne, car j'ai toutes